

RAYMOND LICHET

Voltaire
la vie et l'œuvre

RAYMOND LICHET

Voltaire
la vie et l'œuvre

LIBRAIRIE HACHETTE
79, boulevard Saint-Germain, Paris-6^e

原
书
缺
页

原
书
缺
页

CARTE D'IDENTITÉ

Titre	Voltaire la vie et l'œuvre.
Auteu.	Raymond Lichet.
Série	Biographies.
Age des Lecteurs	13 à 20 ans.
Nombre de mots	Environ 3 500.

© Librairie Hachette, 1968.

*Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.*

Préface

La vie de cet homme est extraordinaire : il a voulu être homme de lettres, il a voulu être riche... il a réussi à tout, écrit un visiteur anglais qui vient de voir Voltaire.

Homme de lettres, il l'a été, chaque jour, pendant plus de soixante ans. Il a *passé sa vie à écrire* et pour lui, écrire, c'est répandre des idées *qui changeront l'esprit des hommes.*

Voltaire s'est engagé dans les luttes de son temps ; il a pris parti pour des idées qui nous intéressent encore aujourd'hui. Il s'est occupé de tout et de tous, s'occupant aussi à composer le *personnage de Voltaire.*

Nous avons essayé, tout en respectant les limites du français fondamental 2^e degré, de rendre aussi vivant que possible un personnage sans cesse changeant.

Nous souhaitons que, pour des lecteurs étrangers, cet essai, qui doit beaucoup à René Pomeau (*Voltaire par lui-même, Le Seuil*) et à Jean Orieux (*Voltaire, Flammarion*), donne le désir de lire *Candide, Zadig, ou Micromégas.*

Arouet ou Voltaire

Le 21 novembre 1694 naît François-Marie Arouet. Plus tard, le jeune Arouet, devenu écrivain, prendra le nom de Voltaire parce qu'il ne veut pas être un *Arouet* comme son père, comme son frère Armand.

Voici donc un premier trait de lui : il veut se créer un personnage et ce personnage sera *Voltaire*.

Il ne veut rien devoir à sa famille bourgeoise (M. Arouet père est notaire¹). Il est d'un autre monde : celui de l'esprit.

Mais, malgré ce refus, il gardera profondément certains traits de la famille Arouet, son amour du travail, en particulier. Il aura toute sa vie une très grande puissance de travail. De la famille Arouet, il aura aussi le sens des affaires. Sous le Voltaire brillant, vif, plein d'esprit, existe un Arouet qui n'oublie jamais de faire des comptes exacts, comme son père les faisait.

Il est né petit, maigre : **Je suis né tué**, dira-t-il. Mais il vivra jusqu'à quatre-vingt-quatre ans, gémissant sans cesse sur sa mauvaise santé, mais toujours plein d'activité, toujours prêt à jouer la comédie, à écrire, à plaisanter, toujours passionné par les discussions d'idées.

Malade permanent, il étonne par la rapidité avec laquelle il reprend vie. D'un instant à l'autre ce n'est plus le même Voltaire.

Il ne s'entendra ni avec son père, ni avec son frère. Sa mère mourra alors qu'il a 10 ans. Ses vrais maîtres seront ceux qui lui ont appris à penser, sa vraie famille est celle de l'esprit.

A dix ans il est élève au Collège des Jésuites². Le jugement des Pères sur cet enfant est net : *Il a soif de célébrité* (d'être célèbre).

1. *Notaire* : qui reçoit et écrit les contrats de vente, d'achat, etc., et qui leur donne un caractère officiel.

2. *Jésuites* : collège dirigé par des religieux de la « Compagnie de Jésus », créée par Ignace de Loyola à Paris en 1534.

C'est encore un trait de son caractère : il faut que l'on parle de lui, que l'on s'intéresse à lui, car lui s'intéresse à tout.

Et, autre étonnement dans cette vie étonnante, lui, qui attaquera si violemment la religion, aura appris à utiliser chez les Jésuites l'arme parfaite que sera son langage.

S'il n'est pas d'accord avec les idées de ses maîtres, il leur sera toujours reconnaissant de ce qu'ils lui ont enseigné. En 1746, à 52 ans, il écrit :

J'ai été élevé pendant sept ans chez des hommes qui se donnent des peines gratuites et infatigables à former l'esprit de la jeunesse. Les heures de leçon du Père Porée étaient pour nous des heures délicieuses et j'aurais voulu qu'on pût assister à tout âge à de telles leçons : je serais souvent revenu les entendre.

Le jeune Arouet est un élève brillant. A 12 ans, dit le Père Porée, *il aimait à peser dans ses petites balances les grands intérêts de l'Europe.*

Au Collège il se fera des amis parmi les élèves qui sont fils des grandes familles de la France d'alors.

Et il sera fidèle à ses amitiés. Un des sentiments les plus forts de sa vie a certainement été l'amitié : *il aime à aimer.*

Les Pères Jésuites ont tout de suite reconnu les qualités de celui qui n'est encore que François-Marie Arouet. Dès ses premières années d'études il se révèle écrivain. L'enseignement qu'il reçoit lui permet de mettre au point un moyen d'expression remarquable qui sera *le français de Voltaire*. A cet esprit rapide il faut un style rapide et net. **Le secret d'ennuyer est celui de tout dire** sera une des règles de son art d'écrire.

Physiquement, il a la tête *grosse comme le poing* avec des yeux noirs dans un visage toujours mis en mouvement par un sourire qui deviendra célèbre, ou par des mines d'acteur, par des *grimaces*.

Il est déjà celui que d'Alembert¹ appellera : *Monsieur Multiforme*².

1. *D'Alembert* : écrivain, philosophe et mathématicien français (1717-1783).

2. *Multiforme* : qui prend plusieurs formes.

Amitiés, amour, littérature

Je veux être homme de lettres.
Voltaire.

Le jeune Arouet quitte le collège en 1711. Il est impatient de vivre indépendant. Il sait ce qu'il veut : **Je veux être homme de lettres**, dit-il à son père. Celui-ci répond : *C'est l'état* (l'occupation) *d'un homme qui veut être inutile à la société, à charge à ses parents et qui veut mourir de faim.*

Pourquoi veut-il être écrivain ?

D'abord parce que, rapidement, clairement, il sent la place qu'il peut prendre dans la littérature de son temps. Et parce qu'il sent que le moment est venu de lutter pour la liberté de penser et la liberté d'expression.

Cette liberté de penser il la trouve dans de petits groupes de « libertins », c'est-à-dire de gens riches, libres par la pensée, libres socialement et surtout indifférents à la foi religieuse. Ils sont prêts à accepter toutes les idées nouvelles si elles sont dites avec esprit. C'est là que Voltaire trouve le climat qui lui convient. C'est là qu'il voit tout, entend tout, comprend tout, parle de tout, sans réserve et sans peur.

Les conversations dans le groupe du « Temple » sont pour le jeune homme la marque de l'intelligence brillante et brûlante, la marque de la vraie « civilisation ». Parler librement c'est s'instruire et former sa pensée. C'est aussi le moyen de *changer l'esprit des hommes* et de préparer la *civilisation des lumières*.

Son père est inquiet de la vie qu'il mène. Il l'envoie en Hollande, à La Haye. Là, le jeune Arouet connaît une demoiselle, Pimpette, qu'il trouve « charmante »... La mère de la demoiselle se plaint à l'ambassadeur de France. Le jeune homme veut enlever Pimpette. C'est du théâtre, c'est une comédie. Finalement, il revient à Paris et Pimpette est vite oubliée.

Monsieur Arouet décide alors que son fils étudiera le droit. Ce dernier accepte, provisoirement. Il aime la poésie plus que

le droit. Comment empêcher François Arouet d'écrire ?

Il veut être connu et, pour être connu, il faut écrire ; écrire ce qui fait sourire et ce qui touche juste. Pour cela il est de première force.

Le père se fâche de nouveau. Les écrits de son fils amusent les uns, inquiètent les autres. Et l'inquiétude est plus forte que l'amusement. Monsieur Arouet est décidé à faire enfermer un fils si difficile à tenir et à retenir.

Heureusement, un de ses vieux amis, Monsieur de Caumartin, lui propose de prendre le fils poète dans son château, près de Fontainebleau. Monsieur Arouet accepte, très heureux d'éloigner de lui et de Paris un Arouet à la plume si piquante.

Chez Monsieur de Caumartin, c'est la vie que Voltaire aime et aimera : un château décoré avec le plus grand goût, de bonnes manières, une politesse naturelle, une conversation libre dans une langue parfaite. Il apprécie le savoir-vivre d'un grand seigneur, l'élégance d'un grand siècle.

Monsieur de Caumartin a participé à la vie politique de la France pendant le règne de Louis XIV. Il a une mémoire exceptionnelle. Il raconte au jeune Arouet l'histoire de ce temps. Et celui-ci pense alors à une œuvre future, « Le Siècle de Louis XIV ».

La Bastille

En 1715, Louis XIV meurt. Son arrière-petit-fils, Louis XV, est trop jeune pour gouverner : c'est la Régence de Philippe d'Orléans, qui gouverne jusqu'à la majorité du roi. Les « libertins » sont à la mode et François-Marie Arouet est revenu à Paris. Il continue à s'instruire sur le monde en fréquentant les « Salons¹ ». Il a fait une tragédie, « Œdipe », et la lit à ses amis, qui la critiquent. Voltaire reconnaît qu'ils ont un très bon jugement littéraire.

1. *Les Salons* : le salon est une pièce réservée pour recevoir les visiteurs. Au XVIII^e siècle, les « Salons » ont joué un rôle important dans la littérature. Les écrivains, les hommes politiques se réunissaient dans les salons de Mme du Deffand, de Mlle de Lespinasse, de Mme Geoffrin.

Ce soir-là fit beaucoup de bien à ma tragédie. Je crois qu'il suffirait pour faire un bon ouvrage de souper¹ quatre ou cinq fois avec vous. Socrate donnait ses leçons au lit, vous les donnez à table ; cela fait vos leçons sans doute plus gaies que les siennes.

La tragédie ne lui suffit pas. Il ne peut résister au goût qu'il a de se moquer, même si celui dont il se moque a tous les pouvoirs. Il écrit contre le Régent. Mais, dans le même moment, il affirme que ces écrits ne sont pas de lui. C'est un jeu qu'il mènera toute sa vie : Ces vers ne peuvent être de moi, ils sont trop mauvais. On peut m'accuser de tout, mais non d'être mauvais écrivain.

Malgré ces affirmations, que personne évidemment ne croit, il doit encore partir. Il se réfugie chez son ami le jeune duc de Sully et retrouve ce qu'il aime : élégance, légèreté, théâtre, comédie et travail. Mais il ne peut pas rester en place : Je ne suis pas fait pour habiter longtemps le même lieu. Et c'est vrai. Il changera cent fois de maison dans sa vie.

Après quelques mois, le Régent lui pardonne. Il rentre à Paris. Sera-t-il sage ? C'est impossible. Il attaque de nouveau Philippe d'Orléans dans un poème très violent, « J'ai vu », qui se termine ainsi :

J'ai vu ces maux² et je n'ai pas vingt ans.

Cette fois, ce qu'il verra, c'est la prison de la Bastille. L'invitation qu'on lui remet le 16 mai 1717 dit : *L'intention de Son Altesse Royale est que le sieur³ Arouet soit arrêté et conduit à la Bastille.*

En vers, il dira comment il y est reçu. Le gardien de la prison s'adresse au jeune homme et lui dit :

**Voici des murs de six pieds d'épaisseur
Vous y serez avec plus de fraîcheur.
Puis me faisant admirer la clôture⁴,
Triple la porte et triple la serrure...**

Il restera onze mois avant de retrouver sa liberté complète, c'est-à-dire celle de vivre à Paris.

1. *Souper* : dîner.

2. *Maux* : tout ce qui est mal.

3. *Le sieur* : monsieur.

4. *Clôture* : fermeture.





Un mondain, un homme de goût, un homme d'esprit. Portrait par Largillière.

Le succès

Il a écrit « Œdipe ». Il faut maintenant faire jouer cette pièce. Il est aussi habile à composer sa tragédie qu'à la proposer et finalement à l'imposer.

Le 18 novembre 1718^e, « Œdipe » est jouée. C'est un succès.

Le jeune auteur est admis près du Régent qui a bien voulu oublier les poèmes écrits contre lui et qui a oublié la Bastille. Aux paroles que le Régent prononce pour le féliciter du succès d'« Œdipe », Arouet répond : **Je supplie Votre Altesse de ne plus se charger de mon logement...**

Le logement, il le trouvera *de château en château*. Partout il est demandé, accueilli, reçu, fêté. Sa présence est un plaisir recherché.

Mais, s'il a obtenu des succès littéraires, il sait que sa liberté dépend des succès financiers qu'il doit obtenir également.

Sa situation financière est déjà bonne. Il ne peut pas compter sur ce que lui rapporte la vente de ses livres. Les droits d'auteur, en effet, ne seront versés régulièrement aux écrivains qu'au XIX^e siècle.

Mais il reçoit une pension du Régent. C'est une somme d'argent versée, en principe, chaque année.

A trente ans, il est devenu, suivant le mot de Saint-Simon¹, une *manière de personnage*.

Il commence à avoir une autorité indiscutée sur le goût de son temps et à donner la mesure du *génie français* de cette époque.

C'est pour « Œdipe » qu'il signe pour la première fois *Arouet de Voltaire*. Arouet va disparaître, Voltaire seul va rester. Voici écrit ce nom qui sera à la fois le plus haï et le plus admiré de son siècle et des siècles suivants. S'il change de nom, il ne change ni d'esprit ni de conduite. Le personnage qu'il va jouer ne peut s'appeler que Voltaire. Le décor est celui de l'Europe du XVIII^e siècle, au temps des *lumières*. Le luxe est son climat, luxe matériel et luxe de l'esprit.

1. *Saint-Simon* : écrivain français (1675-1755).

Coups de bâton

C'est alors que se produit un événement qui va avoir de graves conséquences sur la vie et la pensée de Voltaire.

Un soir de décembre 1725, Voltaire se trouve à l'Opéra avec des amis. Un descendant d'une grande famille, le chevalier de Rohan-Chabot se joint à eux. Brusquement, la conversation entre le chevalier et le poète prend un ton vif :

— *Monsieur de Voltaire... Monsieur Arouet... enfin avez-vous un nom?*

La réponse de Voltaire arrive, nette et coupante :

— *Je commence mon nom, tandis que vous finissez le vôtre...*

Les choses en restent là.

Deux jours plus tard, les deux hommes se retrouvent en compagnie de la célèbre actrice Adrienne Lecouvreur.

Rohan-Chabot, voulant diminuer Voltaire devant l'actrice, répète sa question : *Monsieur de Voltaire... Monsieur Arouet... enfin avez-vous un nom?*

Le poète dit qu'il a déjà donné sa réponse à l'Opéra :

En colère, Rohan-Chabot lève sa canne et crie qu'on ne doit répondre à des gens comme Voltaire qu'à coups de bâton. Voltaire met la main à l'épée. Adrienne Lecouvreur s'évanouit. La dispute s'arrête.

Quatre jours plus tard, Voltaire dîne chez le duc de Sully. Au milieu du repas, un domestique entre et dit au poète qu'on le demande à la porte. Voltaire descend, et, de l'autre côté de la rue, voit une voiture. Des gens lui font signe d'approcher. Il fait quelques pas et il est aussitôt saisi par son habit. Il ne peut faire un mouvement. Des coups de bâton commencent alors à tomber sur ses épaules. Rohan-Chabot qui *commande les travailleurs*, comme il dira ensuite, crie de loin : *Ne frappez pas sur la tête, il peut en sortir quelque chose...*

Voltaire, criant comme un diable, parvient à s'échapper. Le duc de Sully plaint Voltaire mais ne veut rien faire pour l'aider. Voltaire s'adresse à tous ses amis. Personne ne veut s'engager contre Rohan-Chabot.



Une émouvante interprète de Voltaire : Adrienne Lecouvreur.

Il décide, alors, de se faire justice lui-même. Il veut se battre en duel avec Rohan-Chabot.

Pour éviter cette affaire, Voltaire est arrêté. Le gouvernement *avait fait mettre à la Bastille le battu pour tranquilliser le batteur.*

Voltaire ne reste pas longtemps à la Bastille. Le désir du roi est qu'il soit conduit en Angleterre.

Le séjour que l'écrivain fera en Angleterre et le profond sentiment d'injustice qui le ressentiront auront de grandes conséquences sur le développement de ses idées.



Une cité active et prospère : le port de Londres au XVIII^e siècle.

Londres, 1726

En Angleterre, tout est beau, tout est bien. Voltaire l'a décidé ainsi. Même la Tamise est plus belle que les rivières de France :

Le ciel était sans nuages comme dans les plus beaux jours du Midi de la France. Je m'arrêtai près de Greenwich, sur les bords de la Tamise, cette rivière qui ne déborde¹ jamais... Ô rivière si sage qui fait honte à toutes les rivières de France...

En Angleterre il est libre et rencontre beaucoup de monde : des écrivains comme Swift et Pope, des hommes politiques, de grands seigneurs.

1. *Déborder* : sortir de ses bords.